

GILLES

Ou qu'est-ce qu'un samouraï ?

Conception & mise en scène **Margaux Eskenazi**
Avec des extraits de la conférence
de **Gilles Deleuze** "Qu'est-ce que l'acte de création ?"
Avec **Margaux Eskenazi, Lazare Herson-Macarel** et **Malik Soarès**

Conception et mise en scène **Margaux Eskenazi**

Avec des extraits de la conférence de **Gilles Deleuze**
« Qu'est ce que l'acte de création ? » réalisée à la Fémis
en 1987 et publiée aux Editions de Minuit dans
Deux régimes de fous et autres textes (1975-1995)

Avec **Margaux Eskenazi**,
Lazare Herson-Macarel et **Malik Soarès**
Dramaturgie **Chloé Bonnifay**, **Guillaume Clayssen**
Espace **Julie Boillot-Savarin**
Son **Malik Soarès**
Composition musicale et vidéo **Jonathan Martin**
Lumières **Marine Flores**
Costumes **Sarah Lazaro**

Production **La Compagnie Nova**
Coproducteur **Le Théâtre de la Cité Internationale - Paris**
Avec le soutien de Lilas en Scène
et du Théâtre du Rond-Point

Remerciements

Constance de Saint-Rémy, Ayana Fuentes Uno, Magda
Kachouche, Morgane Lory, Hervé Rey, Clément Probst,
Victor-Hadrien Aureillan

La Compagnie Nova est soutenue par la Région
Ile-de-France dans le cadre d'une Permanence Artistique
et Culturelle et par la DRAC Ile-de-France dans le cadre
d'un conventionnement.

LE PROJET

Crise de foi, crise du covid

Avec la crise du covid vient une crise de foi. Celle qui pose la question du sens lié à notre pratique, à sa nécessité et à nos engagements : comment créer avec un « comme avant » impossible ?

Quels spectacles souhaite-t-on produire ?

Quelles histoires voulons-nous raconter ?

Quelles histoires avons-nous besoin d'entendre ?

Ces journées confinées ne nous laissent pas indemnes, intimement et professionnellement.

Aujourd'hui, au moment de l'écriture de cette note, nous sommes en pleine troisième vague, en re-confinement, en représentations annulées, en tragédies domestiques et en avenir bien flou.

Créant des spectacles depuis des années en lien avec ce que j'appellerai le « bruit du monde », faisant résonner les mémoires individuelles pour penser les identités collectives, je me suis trouvée au moment du premier confinement, bien en peine. Ce « bruit du monde » était chamboulé d'urgences sanitaires, de distanciations sociales, de précarité grandissante et de solitudes criantes.

Gilles Deleuze entre en jeu et pose la première pierre

Je me suis souvenue alors, de cette conférence que Gilles Deleuze a donnée le 17 mars 1987 à la Fémis : « Qu'est-ce que l'acte de création ? ». Soit, 33 ans jour pour jour, avant notre premier confinement.

Lorsque j'ai découvert cette conférence il y a dix ans déjà, j'avais tout de suite eu l'impression d'être face à quelque chose d'important. En mars dernier ce sentiment a dédoublé. Gilles Deleuze répondait à mes questions, m'en posait aussi et m'ouvrait des portes. Je cheminai avec lui sur des routes d'une vitalité sans borne entre Dostoïevski et Kurosawa, l'acte de résistance et l'acte de création.

Au printemps 2020, j'ai visionné en boucle cette conférence et puis je me suis mise à la retranscrire. Au fur et à mesure de la retranscription, je pensais au plateau. Je me suis dit qu'il y aurait un endroit de théâtre entre cette langue, mes réflexions et un acteur. Un acteur crépusculaire pour transmettre le mystère de Deleuze, son oralité, tout à la fois dense et vivace.

« En r'vanche, en r'vanche, il y a une affinité fondamentale entre l'oeuvre d'art et l'acte de résistance. Quel est c'rapport mystérieux entre l'oeuvre d'art et un acte de résistance ? Alors que les hommes qui résistent n'ont ni le temps ni parfois la culture nécessaire pour avoir le moindre rapport avec l'art. Je sais pas. Malraux développe un bon concept philosophique. Malraux dit une chose très simple sur l'art. Il dit "c'est la seule chose qui résiste à la mort". Je dis rev'nons à mon truc, tout à l'heure, au début, sur...Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qu'on fait quand on fait de la philosophie ? On invente des concepts. Je trouve que là c'est la base d'un assez beau concept philosophique. Réfléchissez. Oui... Qu'est-ce qui résiste à la mort ? Ba oui sans doute... Il suffit de voir une statuette de 3 000 ans avant notre ère pour trouver qu'la réponse de Malraux est plutôt une bonne réponse. Mais on pourrait dire alors, moins bien, mais du point de vue qui nous occupe, ba oui l'art c'est c'qui résiste... c'est c'qui résiste ; et c'est p't-être non pas la seule chose qui résiste mais c'est c'qui résiste. D'où...D'où le rapport, le rapport si étroit entre l'acte de résistance et l'art, et l'oeuvre d'art.

Tout acte de résistance n'est pas une oeuvre d'art, bien que d'une certaine manière elle en soit. Toute oeuvre d'art n'est pas un acte de résistance et pourtant d'une certaine manière, elle l'est. »

(extraits de "Qu'est-ce que l'acte de création", Gilles Deleuze, la Fémis, 17 mars 1987)



Les discussions confinées prolongent le travail

Je propose donc à Lazare Herson-Macarel de lire à voix haute la retranscription que j'ai faite de cette conférence. A ce moment-là, je lui confie mes doutes et questionnements du moment : je ne sais plus si et comment le théâtre peut répondre à cette nouvelle réalité, inconnue et soudaine. Cette question est d'autant plus surprenante pour moi que, depuis le début de ma vie de metteuse en scène, je n'ai jamais douté de la nécessité et de la force du théâtre. Il était dans la mienne comme une doxa. Mais à ce moment-là, je traversais une crise de foi pleine et entière. Je ne savais plus du tout quel lien entretenir avec le plateau ni quelles histoires raconter.

Lazare m'écoute et me répond que pour lui, au contraire, la nécessité du théâtre n'a jamais été aussi claire et évidente. Il m'ouvre son imaginaire du moment, ses rêves de théâtre et des textes qui se bousculent sur son plateau intime : *Oedipe-Roi* et la peste qui s'abat sur Thèbes, François Villon et la grande majorité de son œuvre écrite en prison :

*« Frères humains, qui après nous vivez,
N'ayez les cœurs contre nous endurcis,
Car, si pitié de nous pauvres avez,
Dieu en aura plus tôt de vous mercis. »*

Extrait de « La ballade des pendus »
in *Poésies diverses*, François Villon (1489)

Au fur et à mesure de nos discussions, nous questionnons les narrations théâtrales passées, nous échafaudons des plans sur les récits à venir et les imaginaires en mouvement.

L'idée de faire de nos questions, nos errances et nos littératures intimes un spectacle devient de plus en plus nette.

L'espace de jeu se clarifie alors.

Il sera horizontal et sans hiérarchie entre le plateau et les spectateurs.
Il sera tout à la fois l'agora, l'espace public et les cours de Gilles Deleuze à Saint-Denis. Il sera immersif et sans frontière.

Comme les prêtres qui doutent et consultent leurs pairs, j'ai voulu ouvrir un dialogue entre faiseurs de théâtre et spectateurs pour que l'on redéfinisse ensemble le nouveau fil de la scène à la salle, de la salle à la scène.
Que l'on se pose ensemble les questions des récits à venir et du plateau de demain.



Cours de Gilles Deleuze à l'Université de Vincennes en 1975. © Getty / Hervé Gloaguen



Les matières de ce récit

Ce spectacle se pense comme un geste hybride. Il naviguera entre plusieurs théâtralités : performative, incarnée, musicale, poétique et cinématographique. C'est ce kaléidoscope des théâtres qui fait l'objet du travail, où chacune des matières est une des réponses possibles, à cette question :

Qu'est-ce que l'acte de création en temps de crise ?

Je retrouve, comme dans mes précédents spectacles, ma « sainte trinité d'écriture » : l'intime, le politique et la poétique.

Le récit que j'écris se compose de ces différents matériaux :

- de mes réflexions, navigations intimes et dialogues que je mène depuis plusieurs mois avec Lazare Herson-Macarel, Guillaume Clayssen et Chloé Bonifay
- de la conférence de Gilles Deleuze, «Qu'est-ce que l'acte de création ?»
- des extraits du film *Les 7 samourais* d'Akira Kurosawa
- des extraits de *La Ballade des pendus* de François Villon
- d'une écriture musicale essentielle dans le spectacle : Malik Soarès, bassiste, est présent au plateau. Il accompagne en écho, passage de relais, prolongement, la pensée qui se développe.

Plus j'avancais dans l'écriture du spectacle, plus je me rendais compte qu'un des films cité par Deleuze lui-même dans la conférence était en parfait écho avec la situation que nous traversons : dans *Les 7 samourais*, en plein Japon médiéval, des samourais se demandent à quoi ils servent.

Nous sommes entrés dans le film, nous l'avons regardé et nous nous sommes laissés regarder par lui. Nous avons cherché son théâtre et nous l'avons accueilli sur notre plateau. Nous avons navigué entre lui et nous.

Nous avons discuté avec Kurosawa, comme nous avons discuté avec Deleuze, en se demandant ce que nous avons à nous dire, qu'elle était, pour reprendre l'expression de Deleuze lui-même : «notre affaire commune ».



« Dans Les 7 samourais vous comprenez, ils sont pris dans la situation d'urgence, ils ont accepté de défendre le village contre des brigands. Ils ont accepté pour trois bols de riz par jour donc ils savent qu'il n'y a rien à espérer : ni gloire ni fortune. Et pourtant ils ont accepté de défendre le village et d'un bout à l'autre ils sont travaillés par une question plus profonde -ya une question plus profonde à travers tout ça et elle sera dite à la fin par le chef des samourais quand ils s'en vont : «qu'est-ce qu'un samourai ?».

Qu'est-ce qu'un samourai ? Non pas en général mais qu'est-ce qu'un samourai à cette époque-là. À savoir quelqu'un qui n'est plus bon à rien : les seigneurs n'en ont plus besoin et les paysans vont bientôt savoir se défendre tous seuls. Et pendant tout le film, malgré l'urgence de la situation, les samourais sont hantés par cette question digne «de l'idiot», qui est une question d'idiot : nous autres samourais, qu'est-ce que nous sommes ? »

« Qu'est-ce que l'acte de création », Gilles Deleuze

L'écriture rizhomatique

« Nous écrivons ce livre comme un rhizome.

Nous l'avons composé de plateaux. (...) Chaque plateau peut être lu à n'importe quelle place, et mis en rapport avec n'importe quel autre. »

Extrait de *Mille plateaux*, Gilles Deleuze et Félix Guattari, Editions de Minit, 1980

En écho à la pensée du rizhome de Deleuze et Guattari, j'ai écrit ce spectacle en rizhome : sans centre ni fondement, mais comme un dessin horizontal, acentré et sans mémoire organisatrice. Il est ouvert, tentaculaire et nomade.

Il prend pour point de départ la conférence de Gilles Deleuze et une crise de foi, mais il ouvre aussi un dialogue avec Kurosawa, Villon, Shakespeare, des paysans japonais du 16ème siècle, des lignes de basses, Jean-Sébastien Bach et des spectateurs du XXIème siècle en pleine crise sanitaire.

Margaux Eskenazi

L'espace

« *C'est forcé que se soit une espèce d'espace ovale et qui est battu par la pluie* »
"Qu'est-ce que l'acte de création", Gilles Deleuze

À l'instar des conférences de Deleuze, la scénographie esquisse un environnement horizontal et rhizomique. Elle propose un paysage sans frontière entre le jeu, la régie et la salle : ainsi, des îlots de spectateurs forment un archipel au centre duquel s'ouvre un espace d'échanges, qui réunit interprètes, techniciens et public au sein d'une expérience collective.

L'iconographie à l'œuvre dans le film *Les 7 Samourais* de Kurosawa constitue l'identité esthétique du dispositif. Elle sert également de supports de jeu : écran de projection en bambou, palissades et poteaux en bois ... Ces éléments se composent à vue, offrent des circulations, se métamorphosent par le concours de la lumière, et permettent d'opérer un glissement du lieu de la conférence à un espace poétique et mental.

Julie Boillot-Savarin





L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

MARGAUX ESKENAZI - Écriture & mise en scène



Admise au Conservatoire National Supérieure d'Art Dramatique en formation continue à la mise en scène en 2013, Margaux Eskenazi a d'abord obtenu un Master II recherche à Paris III (Sorbonne-Nouvelle) en études théâtrales.

Son activité de metteur en scène débute en 2007 – année où elle fonde la Compagnie Nova. Elle a mis en scène *Quartett* d'Heiner Müller, *Hernani* de Victor Hugo et *Richard III* d'après William Shakespeare, une retraduction et libre adaptation de l'œuvre du dramaturge anglais. Depuis 2016, elle développe un diptyque « Écrire en pays dominé » consacré aux amnésies coloniales et aux poétiques

de la décolonisation avec *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, traversée de la négritude à la créolité, et *Et le cœur fume encore*, plongée dans les mémoires de la guerre d'Algérie dans la France d'aujourd'hui.

Son travail est fortement implanté en Seine-Saint-Denis où la Compagnie Nova met en place de nombreuses actions sur le territoire en lien avec ses créations : école du spectateur, interventions dans les établissements scolaires, atelier de récits, récoltes de témoignages, formes en itinérance.... Soutenue par la Région Ile-de-France et la Drac Ile-de-France, la Compagnie a été associée aux Lilas, à la Ferme Godier à Villepinte, au Studio Théâtre de Stains.

Depuis 2018 Margaux Eskenazi est artiste associée au Collectif 12 à Mantes-la-Jolie et à partir de septembre 2019 en étroite collaboration avec le Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis.

En parallèle, Margaux Eskenazi a travaillé au comité de lecture du Théâtre du Rond-Point. Elle a également développé rapidement une activité d'assistante metteur en scène auprès d'Eric Didry, Nicolas Bouchaud, Tatiana Vialle, Jean-Michel Ribes, Jean-Claude Grumberg, Vincent Goethals, Xavier Gallais, et depuis trois ans, elle est collaboratrice artistique de Cécile Backès au CDN de Béthune, Clément Poirée au Théâtre de la Tempête et du Birgit Ensemble (Julie Bertin et Jade Herbulot).

Elle conçoit régulièrement des dramaturgies de documentaires pour France Ô, produit par Axe Sud et réalisé par Julien Faustino.

Actuellement, Margaux Eskenazi est en diffusion du diptyque « Ecrire en pays dominé » (*Nous sommes de ceux qui disent à l'ombre* et *Et le cœur fume encore*) et en préparation du prochain projet. À partir de janvier 2020, elle est artiste invitée au TNP-Villeurbanne auprès de Jean Bellorini.

LAZARE HERSON-MACAREL - **Interprétation**



Comme acteur, il se forme en Classe Libre au cours Florent avec Jean-Pierre Garnier, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique sous la direction de Daniel Mesguich et de Nada Strancar (promotion 2014).

Au théâtre, il travaille notamment avec Léo Cohen-Paperman (*Tête d'Or*, Claudel ; *Le Crocodile*, d'après Dostoïevski), Nicolas Liautard (*Amerika*, Kafka ; *L'Avare*, Molière), Olivier Py (*Faust Nocturne*), Sophie Guibard (*Vanghel*, Jacques Jouet), Jean-Pierre Garnier (*Lorenzaccio* et *La Coupe et les lèvres*, Musset), Benjamin Porée (*Platonov*, Tchekhov), John Malkovich (*Les Liaisons dangereuses*,

d'après Choderlos de Laclos), Cécile Arthus (*Angelo*, *Tyran de Padoue*, Hugo), Jade Herbulot et Julie Bertin (*Berliner Mauer*, *Vestiges* ; *Memories of Sarajevo* ; *Dans les ruines d'Athènes*).

En 2009, il devient cofondateur du festival du Nouveau Théâtre Populaire à Fontaine-Guérin. Dans le cadre du festival, il met en scène *Le Misanthrope* de Molière et Corneille (2009), *Le Cid* de Corneille (2010 et 2011) *Falstaf* de Valère Novarina (2014, création au festival d'Avignon IN puis au NTP), *Oedipe-Roi* de Sophocle (2015), *La Paix* d'Aristophane (2016), *Splendeurs et Misères des Courtisanes* de Balzac (2017). Il joue également chaque année de nombreux textes de répertoire : Molière, Shakespeare, Corneille, Feydeau, Maeterlinck, Büchner, Brecht, Tchekhov, etc.

Directeur de la compagnie de la jeunesse aimable depuis 2003, il met en scène dans ce cadre de nombreux spectacles, dont les derniers sont *Falstaf* de Valère Novarina (2014), *Cyrano* d'Edmond Rostand (2017) et *Galilée* (2019 - texte et mise en scène Lazare Herson-Macarel).

Il crée avec Margaux Eskenazi *Le procès de Jeanne d'Arc* et à partir de décembre 2019, il est en alternance avec Yannick Morzelle dans *Et le cœur fume encore*.

MALIK SOARÈS - Musicien



Malik Soarès est auteur, compositeur et interprète, il développe une démarche musicale et scénique originale en mêlant différentes disciplines artistiques à ces créations musicales. Il fonde le collectif HOME en 2014 et crée les spectacles pluridisciplinaires *Ce(ux) que nous sommes* et *Straight to the Moon*.

Pendant la saison 2020/2021, il a créé *Quasar*, un spectacle pluridisciplinaire issue d'un travail de recherche et création mené pendant la saison 2018/2019 avec des enfants placés en foyer et familles d'accueil dans les Yvelines. De 2007 à aujourd'hui il a collaboré avec les chorégraphes, Christian et François Ben Aïm, Hamid Ben Mahi, Babacar Cissé et Sophie Boquet.

Il a été compositeur et interprète pour le théâtre avec l'auteur Lilian Lloyd, la compagnie Solentiname et les acteurs du théâtre du soleil. En 2021, il collaborera avec le photographe Dan Ramaën pour l'exposition *Looking For Walden*.

En 2018, Malik Soarès est lauréat du prix de la Fondation Cognacq-Jay 2018 pour son projet *Quasar*. En 2019, il est lauréat de la bourse d'écriture 2019 de la Fondation Beaumarchais SACD dans la catégorie Lyrique/spectacle musical. En 2020, il est lauréat de l'appel à projet européen "Le Réel Enjeu" porté par 7 théâtres Français et Belges.

Malik mène également des interventions artistiques et master class dans des centres pénitenciers : Bois-d'Arcy, La Santé, et auprès de centre de formation pour éducateurs spécialisés. Il intervient à l'université de Lausanne et dans différents colloques sur l'accès à la culture des publics empêchés. En 2022, il sortira un livre sur son parcours d'ancien enfant placé devenu musicien qui paraîtra aux éditions «Actes Sud».

Il a mené un stage avec Margaux Eskenazi autour de la crise de foi en septembre 2020 au Collectif 12. Avec *GILLES ou qu'est-ce qu'un samouraï ?* c'est sa première collaboration dans une création de la Compagnie Nova.

CHLOÉ BONIFAY – Dramaturgie



Diplômée d'un Master de Recherche en Etudes Théâtrales (Paris 3 - Sorbonne Nouvelle) et formée au Conservatoire d'Art Dramatique de Marseille. Elle a été dirigée par Yves Pignot, Frédéric Poinceau, Pilar Anthony, Benoît Lepecq, Hélène Poitevin et Lazare Herson-Macarel. Elle joue actuellement dans *Au nom du père* de Maryline Klein (Compagnie des Marlins). Elle est collaboratrice à la mise en scène de Lazare Herson-Macarel (*Cyrano et Galilée*, Compagnie de la Jeunesse Aimable) et de Julien Romelard (*Illusions* d'Ivan Viripaev, Compagnie Hérétique Théâtre). Elle dirige la Compagnie Veillée d'Armes en Normandie au sein de laquelle

elle écrit et met en scène (A. Tchekhov, J. Giono, P. Bourdieu, hommage à Dalida...)

Elle collabore avec Margaux Eskenazi et la Compagnie Nova dans la direction d'ateliers en milieux scolaires depuis plusieurs saisons.

GUILLAUME CLAYSSSEN – Dramaturgie



Guillaume Clayssen commence le théâtre dans la section artistique du lycée Molière dirigée par Yves Steinmetz. Il mène ensuite, en parallèle, une formation universitaire à la Sorbonne (agrégation de philosophie, licence de lettres) et une formation théâtrale au cours Florent dans la classe notamment de Stéphane Auvray-Nauroy.

Il effectue différents stages avec Christian Rist, Didier Flamand, Philippe Adrien, Michel Fau. Il travaille comme comédien sous la direction de Jeanne Moreau, Catherine Cohen, Gerold Schumann, Hervé Dubourjal, Michel Cochet,

Orain (*D comme Deleuze* joué au théâtre de L'Echangeur à Paris en octobre 2017).

Il aborde la mise en scène en tant qu'assistant de Marc Paquien pour *L'intervention* de Victor Hugo puis collabore comme dramaturge de Guy Pierre Couleau, Sara Llorca, de l'artiste de cirque Clément Dazin, Laurent Natrella, Cécile Backès, Catherine Javaloyès, Delphine Crubézy et du chorégraphe flamand Willem Meul.

Depuis 2005, il développe une activité de metteur en scène : *Attention! Attentions?*, *A la grecque !!*, *Les Bonnes* de Jean Genet, *Je ne suis personne*, *Un Captif amoureux* de Jean Genet, *Bobo 1er, roi de personne* de Frantz Succiab, *Lettres persanes* de Montesquieu, *Jeunesse* de Joseph Conrad.

Il enseigne aussi la dramaturgie philosophique à l'École de Auvray-Nauroy. Enfin, tout au long du mandat de Guy-Pierre Couleau à la direction de la Comédie De l'Est, pendant 9 ans, il collabore au C.D.N. de Colmar en tant que metteur en scène et dramaturge.

C'est sa première collaboration avec Margaux Eskenazi.

JULIE BOILLOT-SAVARIN – Espace



Formée à la scénographie (Ensatt) et au design d'espace (Ensba), Julie Boillot-Savarin crée des dispositifs inscrits dans les champs scéniques, culturels et urbains. De 2011 à 2016, elle mène des projets pluridisciplinaires au sein du collectif *Wos/Agence des hypothèses* avec lequel elle conçoit du mobilier, des micro-architectures, des projets d'exposition, et configure des espaces embrayeurs de pratiques collaboratives et réflexives. Parallèlement, elle participe à différentes créations dans le champ du spectacle vivant (fiction-documentaire, carrousel ambulant, installation-concert...).

Elle collabore notamment avec Simon Deletang, la Plateforme Locus Solus, la Cie Ascorbic, la Cie Nue comme l'œil et l'Ensemble Orfeo 21. Agrégée en Arts Appliqués et Design, elle enseigne la culture artistique, la dramaturgie scénique et la démarche de projet au sein des formations DMA (Diplôme des Métiers d'Art) et DNMADE (Diplôme National des Métiers d'Art et du Design) spectacle vivant, régie et conception son et lumière au Lycée Paul Poiret à Paris.

Elle crée avec Margaux Eskenazi *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* et *Et le coeur fume encore*.

MARINE FLORES – Création lumières et régie générale



Après une formation sur les techniques du spectacle vivant à Montpellier (TSV) en spécialité lumière, Marine rejoint des structures théâtrales telles que le théâtre de l'Agora, l'Espace Michel Simon, La Gaîté Lyrique ou encore le Carreau du Temple. De 2013 à 2018, elle est régisseuse générale et lumière au festival Onze Bouge à Paris.

En 2015, elle crée les lumières pour le Di Falco Quartet (musique) puis rejoint le Collectif Nose, les compagnies Terraquée (théâtre), Efi Farmaki, Koracorps, (danse) ou encore le groupe de rock Steve Amber.

Elle crée au poste de régie générale avec Margaux Eskenazi *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* et *Et le cœur fume encore*.

JONATHAN MARTIN – Composition musicale et création vidéo



Jonathan est un compositeur et interprète dévoilant un univers expérimental puissant, mêlant noise, ambient et électro avec un lien très fort son/image. Entre formation mathématique, sonore, cinématographique et théâtrale, son travail d'influences pluridisciplinaires en constante évolution, cherche à évoquer et stimuler l'imagination par les différentes approches spécifiques de ces disciplines.

C'est donc dans le travail de la musique, de la création sonore théâtrale mais aussi de la vidéo que Jonathan parvient à créer un univers artistique complet. Il fonde en 2015 le groupe Cioran, aux frontières de l'électro

du rock et de la Coldwave. Ses compositions s'y enrichissent et se confrontent pour donner en 2016 un premier EP du nom de *Born Again*. En parallèle, il sort un premier projet solo : *Euphemistic Waves*. S'ensuit en 2018 et 2020 les EP *Sombre* et *The Spell*.

Il travaille depuis quelques années en créateur sonore sur de nombreux projets théâtraux (Marcus Borja, Caroline Marcadé, Sandy Ouvrier...). Il travaille actuellement à la composition et réalisation d'un album avec Alain Damasio. Il crée avec Margaux Eskenazi *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* et *Et le cœur fume encore*.

SARAH LAZARO – Costumes

Sarah Lazaro intègre l'ENSATT en 2008 en Conception Costume après des études d'Arts Appliqués et un Diplôme des Métiers d'Art de costumière réalisatrice. Elle place le corps des interprètes au cœur de ses créations et cherche à tisser des liens entre les arts visuels et le costume de scène. Pour le théâtre et l'opéra, elle assiste Elsa Pavanel sur différents projets mis en scène par Bernard Levy et Coline Serreau au théâtre de l'Athénée, à l'Opéra Bastille et à l'Académie Fratellini. Elle a travaillé avec Stanislas Nordey pour la réalisation des costumes de *Par les Villages* (Festival d'Avignon 2013) et Catherine Anne sur *L'École des Femmes*.

Pour le cinéma elle assiste différents créateurs costume comme, Sylviane Berthuel sur le film d'animation *Le Prince et les 108 démons* (réalisation Pascal Morelli), Elise Ancion sur *Marvin* (réalisation Anne Fontaine), Mahemiti Deregnacourt sur les films *Nos Patriotes*, *Tout contre elle* (réalisation Gabriel Le Bomin) et *Poly* (réalisation Nicolas Vanier), Virginie Montel sur *Un amour Impossible* (réalisation Catherine Corsini), Rachel Roult sur *De nos Frères Blessés* (réalisation Helier Cisterne), et Madeline Fontaine sur les série *Versailles* et *Casanova* (réalisation Jean Pierre Jeunet) ou sur des films comme *Yves Saint Laurent* (réalisation Djilil Lespert), *Une vie* (réalisation Stéphane Brizet), *Jackie* (réalisation Pablo Larrain) et *Délicieux* (réalisation Eric Besnard).

Elle crée avec Margaux Eskenazi *Hernani*, *Richard III* d'après William Shakespeare, *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* et *Et le coeur fume encore*.

LA COMPAGNIE NOVA

La Compagnie Nova voit le jour en 2007 aux Lilas (Seine-Saint-Denis). Elle est dirigée par Margaux Eskenazi. Depuis plus de 10 ans, elle n'a eu de cesse d'affiner sa vision artistique et son projet théâtral avec les mises en scène de *Léonce et Léna* de Georg Büchner (2007), de *Quartett* d'Heiner Müller (2009), d'*Hernani* de Victor Hugo (2011/2012), une adaptation de *Richard III* de William Shakespeare (2014/2015). En 2016, elle lance avec Alice Carré le diptyque «Ecrire en pays dominé» avec *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre, volet 1* puis *Et le coeur fume encore, volet 2* avec lequel elle développe une nouvelle façon de construire, penser et créer ces spectacles, consacré aux poétiques de la décolonisation et aux amnésies coloniales dans la France d'aujourd'hui.

Au cœur même du projet de la compagnie, le travail artistique est dépendant d'un travail d'implantation et d'actions sur le territoire notamment en Seine-Saint-Denis. La compagnie a été résidente de la ville de Livry-Gargan (2014), de Bobigny (2016), de la Ferme Godier à Villepinte (2017), des Lilas (2018) et du Studio Théâtre de Stains (2019). La fidélité et la rencontre de nouveaux publics, l'initiation d'un regard de spectateur, l'ouverture du plateau aux spectateurs, la sensibilisation au processus de travail et à la vie d'une compagnie autant d'actions qui témoignent du souci permanent d'allier travail de création et réflexions avec et pour les publics. Depuis 2007, de nombreuses actions furent menées : mise en place d'une école du spectateur, temps de répétitions ouvertes, ateliers en établissements scolaires et avec des publics en marge, participation au dispositif « la Culture et l'Art au Collège » du Conseil départemental de Seine-Saint-Denis (à La Courneuve, aux Lilas, Blanc-Mesnil), partenariats avec les structures du département de la Seine-Saint-Denis, ateliers de récits, diffusion de formes en itinérance.

Depuis 2018, la Compagnie Nova est associée au Collectif 12 à Mantes-la-Jolie. Depuis janvier 2020, Margaux Eskenazi est artiste invitée au TNP-Villeurbanne et associée aux Gémeaux, scène nationale de Sceaux et au Théâtre de la Cité Internationale. Cette saison, la Compagnie est en tournée avec *Et le coeur fume encore* et *Gilles ou qu'est-ce qu'un samouraï ?*. Elle est également en préparation du prochain projet, *1983*, dont la création est prévue en novembre 2022, et en création aux Gémeaux de sa forme en itinérance, *Alger, Chalon, Cergy*. De nombreuses actions seront aussi déployées dans les lieux partenaires : au Théâtre du Fil de l'eau (Pantin), au Théâtre de la Cité internationale, à la maison d'arrêt de Bois d'Arcy (avec le Collectif 12), au TNP à Villeurbanne.

Depuis janvier 2021, la Compagnie Nova est soutenue par la Région Ile-de-France dans le cadre d'une Permanence Artistique et Culturelle et par la DRAC Ile-de-France dans le cadre d'un conventionnement.

CRÉATIONS PRÉCÉDENTES : DIPTYQUE “ÉCRIRE EN PAYS DOMINÉ”

Volet 1 - *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* (2017)



Ce spectacle-matériau est une traversée poétique, politique et musicale des courants de la négritude et de la créolité. Les combats de Césaire, Damas, Senghor, Glissant ne parlent pas que pour eux, ils parlent pour plusieurs peuples, pour plusieurs continents, pour plusieurs archipels.

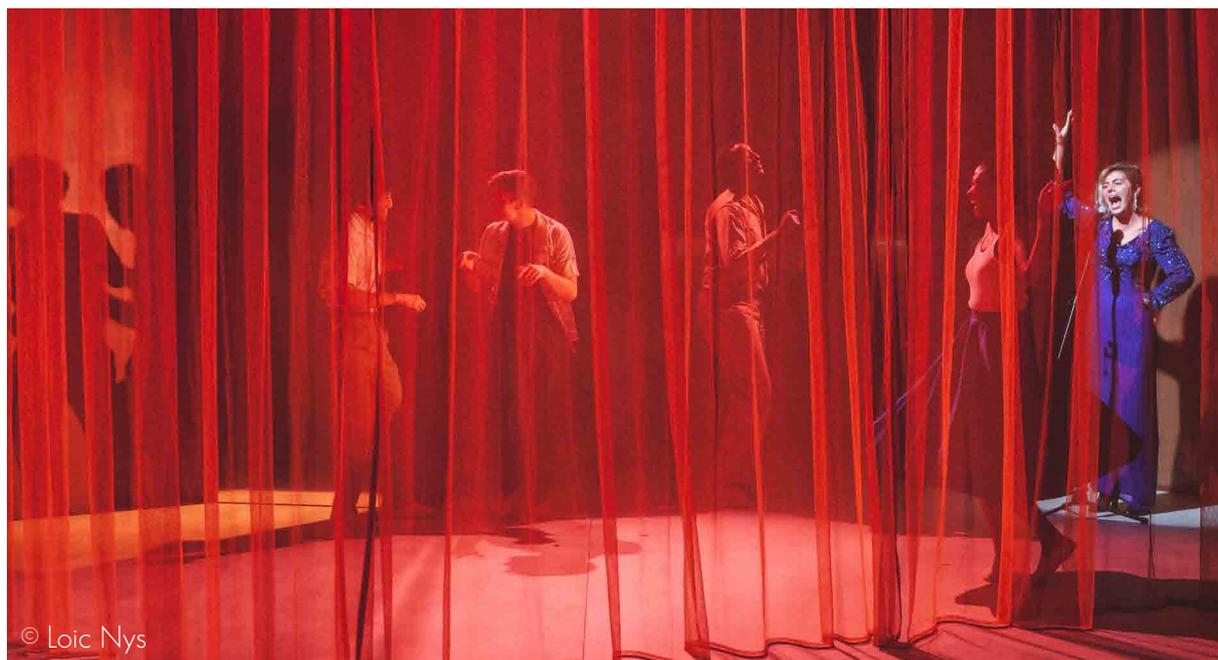
Notre matière première a été la diversité des sources textuelles et sonores : entretiens, poésie, discours, provenant d'un panorama littéraire multiple pour créer ce spectacle chronologique, rythmé par des décrochages poétiques et visuels. Dans cette construction, des séquences de différentes natures et impliquant différents codes de jeu sont alternées : des scènes écrites au plateau, des séquences d'interview, des séquences poétiques. Cinq comédiens, dont un musicien s'emparent de ces questions pour penser l'altérité et sa mise à mal dans le monde d'aujourd'hui.

« *Un manifeste joyeux et poétique (...)*
Un spectacle engagé et engageant. » - **L'Humanité**

« *La force du spectacle est dans le flot des paroles aussi poétiques que salvatrices de ces auteurs qu'il fait bon entendre ou réentendre (...)*
portées par des acteurs aussi jeunes qu'excellents. » - **Mediapart**

« *C'est magnifique, (...)* des jeunes acteurs qui jouent, qui dansent
(...) c'est foisonnant et extrêmement intelligent. » - **France Culture**

Volet 2 - *Et le cœur fume encore* (2019)



Traversée kaléidoscopique des mémoires de la guerre d'Algérie, le spectacle s'est construit autour de témoignages, recueillis auprès de nos familles et de nos proches. *Et le cœur fume encore* part d'une investigation auprès d'historiens et d'associations, de poètes et d'intellectuels, point de départ pour basculer dans le théâtre, passant sans cesse de l'intime au politique, du témoignage au jeu, du réel à la fiction.

En faisant entendre les paroles de ceux qui se sont tus si longtemps, nous portons un nouveau regard sur notre présent. Dans ce second volet, nous retrouvons aussi sur notre route Kateb Yacine, Edouard Glissant, Assia Djebar et Jérôme Lindon qui ont chacun oeuvré à ce combat, parce que politique et littérature sont les deux faces d'une même histoire.

« TTT - *Cette représentation, superbement jouée, est exaltante. On la quitte avec un sentiment de gratitude. Parce qu'on a mieux compris cette tragédie et les dégâts qu'aujourd'hui encore elle engendre. Parce que le théâtre sort grandi d'avoir ainsi éveillé nos consciences. Fabuleux.* » - **Télérama**

« *La jeune compagnie Nova explore la mémoire des acteurs du conflit avec une énergie et un talent incontestables.* » - **Libération**

« *D'une grande force scénique.* » - **Mediapart**

« *Ici, le théâtre éclaire, décrypte, fait sens. (...) Une pièce salutaire.* » - **L'humanité**

« *Percutant.* » **Les Inrocks**

« Alice Carré et Margaux Eskenazi se sont plongées avec passion, et rigueur, et belle énergie dans cette histoire à vif. Rien de plus risqué. Elles réussissent haut la main. (...) Leurs 7 jeunes acteurs y vont généreusement. Applaudissements ! »
Le Canard enchaîné

« Tour à tour émouvante, drôle, enragée, cette pièce servie par sept comédiens talentueux et une superbe mise en scène s'impose comme l'une des pépites de ce Off 2019. » - Marianne



Production

Compagnie Nova

Emilie Vervaeet, direction des productions

production@lacompagnienova.org

Diffusion

Label Saison - Bureau de production et de diffusion pluridisciplinaire

Gwénaëlle Leyssieux, responsable de diffusion

gwenaelle@labelsaison.com / 06 78 00 32 58